

Il est 23H30, ce jeudi 6 avril 2005, lorsque la voiture blanche s'engage sur cette route près des marais poitevins. Quelques mètres seulement après, elle se met à partir de gauche à droite ; à l'intérieur, on entend un jeune homme s'affoler et crier :

— Mais que fais-tu ? ! Freine ! Freine !

— Je ne peux pas !

On n'entend pas davantage leur voix, leur voiture vient de terminer sa course dans un arbre.

Le conducteur ne répond pas aux appels de son fils qui lui, est encore conscient, mais blessé au niveau du visage.

— Papa ! Papa ! Tu m'entends ?...Oh, non !!! Allô les pompiers ? Venez vite, on vient d'avoir un accident ! Nous sommes sur la route de Sansais.

Lorsque les secours arrivent, le jeune homme est transporté dans un état sérieux. Son père, lui, est décédé sur le coup, mais il faut le désincarcérer.

La police procède aux constatations d'usage : on entend juste un agent déclarer à son collègue :

— Encore un !

Depuis cette fabuleuse enquête, il y a plus d'un an, et sa qualification pour les enquêtes dites « spéciales », Denis n'a rien eu de bien extraordinaire à se mettre sous la dent. Pourtant, il a beaucoup lu, a participé à de multiples conférences sur les sujets tels que la voyance, la magie, l'astrologie. Il est devenu un vrai spécialiste du paranormal et plus rien ne lui fait peur ! Il commence même à ressentir ces petits frissons qui courent le long du corps

lorsque l'on est en présence d'un corps astral ou d'une âme !

Mais rien de tel dans ce qu'il a vécu ces derniers temps : il y a bien cette enquête à Clermont Ferrand où les gens d'un immeuble entendaient des voix le soir venu, mais après une minutieuse enquête, il ne s'agissait que d'un fil de téléphone mal isolé dans la cave et qui, en contact avec la conduite d'eau principale, partageait les appels avec tous les habitants !

Et puis cette dame qui croyait reconnaître son fils chez tous les jeunes de 20 ans en uniforme parce qu'il avait disparu en exercice de montagne, il n'y a qu'au moment où la gendarmerie a retrouvé son corps dans un glacier, que la pauvre dame a enfin trouvé un certain repos !

Si ! Il a l'avantage des voyages ! Mais cela l'a un peu éloigné de la belle et douce Angeline, et leur relation amoureuse est dans une phase de « flottement » comme il le dit lui-même. Heureusement, il a toujours comme coéquipier son ami Pierrot qui reste en principe sur Paris pour effectuer les recherches.

Dans le train qui l'emmène à Niort, Denis relit pour la cinquième fois les rapports d'accidents. Trois accidents sur une petite départementale entre Coulon et Niort dans les Deux Sèvres. A première vue, rien d'exceptionnel ! Certes, les trois conducteurs sont morts, mais tous ont révélé un taux d'alcool très excessif, qui à lui seul suffit à clore l'enquête : Seulement voilà ! L'association « Les amis du Marais » a porté plainte contre X en estimant que c'est la route la seule responsable ! La préfecture de Niort a donc contacté Paris qui a envoyé Denis pour montrer à tout le monde que l'affaire est prise au sérieux. Il secoue la tête en refermant la chemise bleue.

— A la recherche de l'esprit de Johnny Walker !

C'est la première marque de Whisky venue à son esprit, mais cela résumait son état d'esprit ! Il ouvre à nouveau le

dossier mais rien ne permet de relier ces trois accidents, hormis le fait qu'ils se situent dans ce petit périmètre ! Il y a le témoignage d'un survivant mais trop confus pour être pris au sérieux, compte tenu des deux grammes d'alcool relevés dans le sang. Denis soupire en s'enfonçant dans le siège : il a vraiment l'impression d'être envoyé là-bas juste pour être occupé ou pour servir la cause politique ! Mais bon, comme il l'a toujours fait et qu'il le fera toujours, il va prendre cette affaire au sérieux et trouver ce qu'il faut trouver !

Le train entre en gare de Niort vers 13 h 00. Denis regarde par la fenêtre, il voit un agent de police qui semble attendre et il devine que c'est pour lui. Il descend du train et va à sa rencontre :

— Bonjour, je suis le commandant Bastien ! Je suppose que c'est moi que vous attendez ?

— Oui, commandant ! Je vais vous ramener au poste, le commissaire divisionnaire vous attend !

Denis s'installe dans la Mégane blanche : il regarde les rues, le centre-ville. A première vue, il remarque que c'est une très grande ville. La gare est grande, l'hôtel de ville est grand et le commissariat de police aussi ! C'est vrai que Niort est la capitale du département des Deux Sèvres, raison pour laquelle il s'y est rendu alors que les accidents se sont produits à Coulon. Le policier accompagne Denis à l'étage et lui montre une porte au bout du couloir.

— C'est la porte au fond du couloir commandant. En attendant, je vais déposer cette valise à l'hôtel !

— Merci.

Denis soupire un grand coup avant de toquer à la porte. Il appréhende toujours ces moments de rencontre car il ne sait jamais comment les gens à qui on impose une personne extérieure vont le recevoir. C'est souvent pris

comme une insulte à leur capacité à résoudre eux-mêmes une affaire. Denis arrive souvent comme un cheveu sur la soupe, lui, un profileur encore trop souvent considéré comme un sorcier parmi les autres. En effet, que penser d'un policier spécialisé dans les enquêtes bizarres ? Il frappe, attend la réponse puis ouvre la porte. Un homme pas très grand, un peu enveloppé et âgé d'environ 55 ans s'approche de lui en souriant et en lui tendant la main.

— Commandant Bastien, je présume ? Entrez et asseyez-vous ! Je suis le commissaire Dupré ! Soyez le bienvenu dans notre région ! Je vous fais apporter un café ?

— Je veux bien M. le divisionnaire, merci ! Je vous avoue que je n'ai pas l'habitude d'un tel accueil ! Je suis le plus souvent indésirable, voire indésiré !

— Allons ! Cher commandant ! Vous êtes dans les Deux Sèvres ; département réputé pour son accueil touristique ! Maintenant, il est vrai que j'ai des doutes sur le bien fondé de votre présence ici, non pas pour le caractère spécial de vos enquêtes, mais simplement parce que je ne vois aucun élément extérieur qui aurait pu causer ces accidents en dehors de l'alcool ! Mais soyez néanmoins assuré de notre soutien ! Je vous ai mis un bureau à disposition avec téléphone à ligne directe et s'il vous faut quoi que ce soit d'autre, vous n'avez qu'à demander !

— Je vous remercie M. le divisionnaire. Je vous garantis que je ne poursuis jamais une affaire sans éléments importants et je vous promets que si l'alcool est le seul responsable, je classerai très vite ce dossier ! Et... je suppose que de votre côté, vous n'avez rien repéré de commun entre les accidents ?

— Le mieux est de vous accompagner sur les lieux de chaque accident puis d'aller au poste de police de Coulon qui a fait les constats ! Il y a une petite demi-heure de route, ça nous laissera le temps de discuter !

Dans la 407 noire, le patron de la police niortaise tend un dossier à Denis.

— Voici le double des rapports avec les photos de chaque accident. Je vous emmène dans les marais poitevins appelés aussi la Venise Verte. C'est une des régions la plus touristique avec ses kilomètres de promenade au fil de l'eau et sa nature sauvage. Les accidents se sont tous produits entre Coulon et Magne ; un léger virage, des arbres, mais rien de suffisant pour en faire une route plus dangereuse que les autres ! Enfin, vous savez comme c'est ! Trois morts en moins de deux mois, cela déchaîne les passions ! En plus, nous avons une association très active pour défendre le respect de la nature et la richesse des marais. Et qui dit active, dit puissante, surtout avec les politiques qui se servent toujours de ces actions pour se montrer ! Donc les gens en face se bougent !

Denis soupire :

— Et ils font venir un policier de la capitale afin de démontrer qu'ils ne sont pas insensibles aux préoccupations de leurs concitoyens ! Voilà donc le côté fantastico-politique de cette affaire.

M. Dupré constate l'air dépité de son invité et comme, malgré son air d'ours mal léché, c'est un homme de grand cœur, il essaie de le rassurer.

— Comme vous le savez M. Bastien, chaque région a son histoire, et, dans nos marais, les légendes vont bon train. Alors, même si notre affaire ne montre rien de fantastique, nul doute n'est permis quant au fait que vous trouviez ici de quoi vous intéresser !

— Sans doute ! Mais cela fait toujours plaisir de savoir à quel point je suis pris au sérieux ! En dehors de ces accidents, il n'y a jamais rien eu de spécial sur cette route ?

— De quel genre ?

— Et bien, je ne sais pas, suicide, disparitions ?

— Je ne suis ici que depuis trois ans et vous savez aussi bien que moi comment ça se passe dans des cas de ce

genre d'affaire. Un accident, un rapport, une cause, fin de l'affaire ! Après, c'est aux assurances et aux avocats de se débrouiller pour savoir qui paye les factures. En ce qui nous concerne, cela ne va pas plus loin. Il n'y a même pas eu d'expertise approfondie des véhicules puisque la cause est connue.

— Des témoins ?

— Le fils de la dernière victime, mais vu l'état dans lequel il se trouvait, ses souvenirs se sont évaporés en même temps que les vapeurs d'alcool ! Nous voici arrivés.

La voiture vient de tourner à gauche vers la D1 avant de stopper à une petite centaine de mètres du carrefour.

— Voilà commandant ! Vous avez les trois marques où les voitures ont quitté la route et les arbres contre lesquels elles se sont écrasées ! La seule question que je me pose, c'est pourquoi ont-ils quitté la nationale pour prendre cette route vers Sansais. En pleine journée, je veux bien le comprendre, mais là, c'est arrivé après 22 h 00, et tous allaient vers Niort !

Denis sourit en s'allumant une cigarette :

— Et bien nous avons au moins un mystère !

Il essaie de se rassurer lui-même car, sans autopsie et vu la courbe importante de la route, l'affaire lui semble déjà claire ! Mais bon, maintenant qu'il est là !!!

Denis prend un peu de recul pour avoir une vue d'ensemble mais sans y trouver un schéma spécial. Il va près d'un arbre, marque et pose la main sur le tronc. Là non plus, il ne ressent rien de spécial si ce n'est ce malaise que tout le monde ressent quand une vie s'en est allée. Surtout sur celui où sont attachés un bouquet de fleurs et une croix. Près de ce mémorial improvisé, il ressent des frissons mais cela aussi est normal ! Il sort son appareil photo numérique et prend quelques clichés. Il s'enfonce un peu dans la végétation, une petite allée d'arbres et de buissons qui débouche sur un champ cultivé. Il revient en se décalant un peu vers le premier arbre, et là, il ressent un

nouveau frisson. Il stoppe, puis s'approche lentement en regardant autour de lui, et là, au sol, une croix en bois à moitié disloquée. Il lève la tête pour appeler le commissaire qui attend adossé à la voiture :

— Commissaire Dupré !

L'homme s'approche tranquillement.

— Ca y est ! Vous avez déjà résolu notre affaire ?

— Non, mais j'ai sans doute trouvé une ancienne victime !

Il montre la croix cachée par les herbes :

— Je pense qu'il serait bon de consulter les archives afin de savoir combien d'accidents il y a réellement eu sur cette route.

— Très bien mon ami ! Nous allons nous rendre au poste de Coulon, ils sauront sans doute vous apporter des informations complémentaires ! Mais n'allez surtout pas vous emballer ! Il y a des accidents sur toutes les routes de France sans que ce soit source de mystères. Alors, surtout ne vous excitez pas trop vite !

Denis ne peut s'empêcher de sourire, car, en parlant, le commissaire fait de très grands gestes :

— Bien sûr, commissaire ! Mais si c'est encore une victime seule avec un taux positif ? Ca va commencer à faire beaucoup ! Non ?

Il prend une photo de la croix.

— Nous sommes d'accord ! Mais allons voir sur place.

Ils arrivent au petit poste de police qui est surtout un poste de proximité et où il n'y a pas d'officier de police judiciaire. Il y a un major qui s'occupe des affaires dites banales alors que tous les délits graves sont dirigés sur Niort.

— Je vous présente le major Perlot. Major, voici le commandant Bastien, qui nous arrive de Paris pour enquêter sur cette série d'accidents.

Le major est jeune. Il doit avoir à peu près le même âge que Denis. C'est un grand blond, athlétique avec des yeux très clairs. Il salue Denis.

— Bonjour commandant ! Je ne sais pas si je pourrais vous apporter plus d'éléments que ceux déjà mentionnés dans mon rapport !

— Je me contenterai de chaque détail, major. Cela fait longtemps que vous êtes en poste ici ?

— Un an ! Avant j'étais à Niort.

Denis lui montre la photo de la croix sur l'appareil.

— J'ai trouvé une croix à proximité des derniers accidents. Vous n'auriez pas connaissance de celui-ci par hasard ?

— Non, mais je regarderai sur la main courante ! Vous savez, en saison, nous avons presque autant de monde que certaines villes de la côte d'Azur ! Et puis rares sont les accidents d'un seul véhicule qui déclenchaient une enquête !

— C'est sûr ! Vous étiez sur les lieux ?

— Pour le dernier accident, oui ! Il n'y avait pas de trace de freinage, le conducteur n'avait pas de ceinture, l'airbag s'est bien déclenché, mais il y a eu rupture des cervicales et le type est mort sur le coup ! Son fils, par contre, encore vivant nous a téléphoné, mais trop choqué, il n'a rien su nous dire de cohérent. Je suis d'ailleurs allé le voir dans le cadre du procès-verbal le lendemain après-midi. Malheureusement, en dehors du fait que son père avait bu ce soir-là, il n'a pu apporter aucune autre explication.

— Rien d'autre ? Et la voiture ?

— Garage Renault, Magne. Elle doit encore être là-haut ! Une Mazda 626 blanche.

— Je vous remercie, major ! Je vous appellerai si j'ai besoin de vous !

— Très bien ! Quant à moi, si je retrouve des traces de cet accident, je vous faxerai le contenu des informations que je possède.

Le commissaire frappe dans ses mains :

— Bon ! Et bien, on va pouvoir y aller ?

— Je vous suis M. le divisionnaire ! On peut s'arrêter au garage ?

— Mais bien entendu, mon ami ! Allons-y !

Lorsqu'un peu plus tard, ils arrivent devant le garage, le divisionnaire tapote sur le volant.

— Bon ! Eh bien, je vous attends ici ! Essayez de ne pas trop tarder, hein ?

La voiture est là, avec l'avant totalement enfoncé. Denis observe, prend quelques photos et s'en va rejoindre M. Dupré.

— Bon ! Je vous ramène à l'hôtel ? Je ne pourrai pas manger avec vous ce soir mais peut-être demain midi si vous voulez !

Sur le trajet du retour, Denis découvre tout sur la vie du divisionnaire : ses débuts dans les CRS après l'armée, son concours d'inspecteur, puis celui de commissaire. Cycliste de haut niveau et trois enfants dont un fils inspecteur à Lyon et l'autre dans le GIGN.

— Il est passé à l'ennemi !

Dit-il à Denis en souriant et en précisant bien sûr que la police et la gendarmerie font le même travail ! Denis ne voit pas le temps passer, et, arrivé à l'hôtel, il est tout juste 19 h 00. Comme il n'a pas envie de regagner sa chambre dans l'immédiat, il décide de faire quelques pas en ville pour y trouver un restaurant. Il s'installe alors à la table d'un restaurant, dont le cadre lui paraît agréable, et passe commande. C'est alors qu'il jette un coup d'œil aux rapports d'accidents. Le 6 avril M. Chraton, 66 ans décède alors que son fils Thomas, 35 ans, s'en sort avec quelques

blessures. Le 20 mars, M. Curiot Jocelyn, 38 ans, décède. Le 16 mars, M. Bugnard, 40 ans, décède également.

La première victime est de Niort, la seconde de La Rochelle et la troisième de Nantes. Denis ne trouve qu'un seul point commun concernant uniquement les deux premières victimes, la situation professionnelle : tous deux étaient représentants de commerce. En dehors de cela, le rapport révèle également que ces trois personnes adhéraient à des compagnies d'assurance différentes.

Le serveur arrive avec le plat chaud et Denis interrompt sa lecture. Il jette brièvement un regard autour de lui et constate que personne ne lui prête attention. Il est vrai que les habitants des villes touristiques ont l'habitude d'y voir des visages inconnus. A la fin du repas, il allume son téléphone portable resté éteint toute la journée. Deux messages sont stockés : un d'Angeline et l'autre de Pierrot. Denis tente d'abord de joindre la jolie voyante mais tombe à son tour sur la messagerie. Il respire un coup et laisse un petit message : « c'est moi, je suis à Niort et je pense à toi. Je t'embrasse à plus ! »

Puis, il appelle son ami Pierrot : « Quoi de neuf depuis ce matin ?... Ouais... mais pour le moment choux blanc ! J'ai bien une petite idée dans la tête mais rien de concret pour le moment. Je me branche d'ici une petite heure pour te filer du boulot, ok ? A plus !

Denis retourne d'un pas tranquille vers l'hôtel où il prend possession de sa chambre. Ses deux valises y ont été d'ailleurs déposées. C'est une chambre simple mais très claire, avec un grand lit, un bureau, une télévision et la salle de bain. Il prend la plus petite de ses valises et en sort